

*accusator*, similarly p. 88 penultimate line and p. 89 line 3; p. 87 [233] line 4 *comississe*] *commississe*; p. 93 line 2 *pecasse*] *peccasse*; p. 98 [277] line 7 *quicum*] *qui cum*; p. 99 [281] line 1 *expetundarurn*] *expetundarum*; p. 104 [306] line 4 *trahicam*] *tragicam*; p. 105 line 1 *corpori*] *corporis*; p. 106 [312] line 5 *continetur.*] *continetur.*. Some of these may reflect the readings of the manuscripts, but if so should at least have been signalled with [*sic*].

*University of Tasmania.*

R. M. THOMSON.

Estelle GALBOIS & Sylvie ROUGIER-BLANC (ed.), *Maigreur et minceur dans les sociétés anciennes. Grèce, Orient, Rome*, Bordeaux, Ausonius, 2020 (Scripta Antiqua, 132), 24 × 17 cm, 430 p., fig., 25 €, ISBN 978-2-35613-343-4.

Le colloque qui s'est tenu à l'université Toulouse-Jean Jaurès en mai 2017 (et dont cet ouvrage présente les participations) se proposait de faire œuvre originale en abordant la question de la maigreur dans l'Antiquité non pas sous l'angle du statut économique, voire politique (la maigreur vue comme la marque d'un manque de ressources), mais sous celui des « diktats » socioculturels comme ceux qui caractérisent notre époque ; en cela, il s'inscrivait dans le cadre d'un contrat quinquennal axé sur les « regards croisés » des sociétés anciennes et contemporaines, au risque reconnu et revendiqué d'un certain anachronisme. Cet objectif était difficile à tenir : certains articles s'efforcent bien d'évaluer la maigreur antique en fonction des critères modernes, mais beaucoup en restent à un point de vue économique et politique, voire simplement documentaire, ce qui n'ôte rien à leur intérêt. Le lecteur ne doit pas se laisser effrayer par la taille de l'ouvrage (22 communications en 430 pages ; voir la table des matières : <https://ausoniuseditions.u-bordeaux-montaigne.fr/collections/catalogue?auteur=Sylvie+Rougier-Blanc>) et par sa présentation : des caractères très petits et des lignes très serrées. Ces contributions sont présentées en cinq rubriques, regroupant un nombre variable d'articles. La première partie, sur le vocabulaire de la maigreur, ne présente que deux brefs articles. Le premier est plaisant par l'inventaire caricatural des gros et des maigres proposé par Athénée dans ses *Deipnosophistes*, et par son annexe de six pages d'extraits bilingues de textes grecs. Le deuxième recense les termes grecs et latins exprimant la maigreur et conclut que les termes sont interchangeable sans présenter de différence notable. La deuxième rubrique, qui porte sur « la maigreur et les mondes sociaux », regroupe trois articles, deux sur l'Égypte ancienne et un sur la Grèce classique. Les deux articles sur l'Égypte se recoupent un peu dans la mesure où ils s'appuient sur les mêmes documents archéologiques, et sont d'accord pour reconnaître que la maigreur, peu représentée sur les monuments, semble désigner des étrangers ou des catégories sociales défavorisées, tandis que Pharaons et notables se louent d'avoir écarté la famine et aidé les pauvres ; ils divergent dans la mesure où le premier, soucieux sans doute de respecter l'objectif du colloque, établit de savants tableaux où figurent les grains attestés et l'apport calorique qu'ils représentent, tandis que le second pose la question du statut des « maigres » dans la société égyptienne en offrant d'intéressantes illustrations. Le troisième article, portant sur la Grèce classique, recense les mentions de la maigreur dans la comédie attique qui, dans une certaine mesure, a créé un portrait type du pauvre auquel une grande partie des Athéniens s'identifiait plus ou moins, débouchant sur l'opposition politique entre « bons » et « méchants » (les riches, ennemis de la démocratie) ; cependant, le pauvre est plus souvent caricaturé que défendu, et même, l'affamé deviendra le modèle du parasite dans la comédie moyenne. On pourra regretter que la troisième partie, sur l'esthétique de la maigreur en Grèce et

à Rome, la plus longue avec ses huit contributions, ne confronte pas plus nettement les « diktats » modernes et anciens sur la beauté idéale. Les premiers de ces huit articles portant sur l'esthétique humaine donnent parfois une impression de redites : malgré des itinéraires un peu différents, ils sont amenés à analyser les mêmes textes (les sources permettant de parler de la maigreur n'étant pas si nombreuses) et en arrivent à la même conclusion assez attendue : la maigreur (c'est-à-dire la laideur) n'est jamais valorisée, et il existe une norme de la beauté masculine et féminine d'inspiration aristocratique (l'athlète d'un côté, la femme ni trop grosse ni trop maigre de l'autre). De façon plus originale, les dernières contributions s'intéressent aux théoriciens du style qui, à partir de Callimaque, recherchent une forme de « minceur » subtile et raffinée, la λεπτότης, que les poètes latins traduiront par *subtilitas*, *tenuitas*, *gracilitas*. On s'amusera de l'article de Marco Vespa, recherchant les normes de la beauté ou de la vilaine maigreur féminine dans les références au monde animal, ou de celui de Marie-Hélène Garelli, qui s'étonne du contraste entre les textes de la comédie grecque et latine parlant de personnages très maigres, et leur apparence sur scène (si l'on en croit les vases d'Italie du Sud) où on les voit toujours rembourrés de postiches. La quatrième section, consacrée au regard médical sur la maigreur, comporte cinq articles. Le premier est consacré à la médecine mésopotamienne, le dernier à la maigreur recommandée par Tertullien à l'« athlète chrétien ». Deux articles consacrés aux athlètes (de Danielle Gourévitch et Valérie Visa-Ondarçuhu) sont particulièrement intéressants : enrichis de nombreuses illustrations, ils s'efforcent de comparer – tout en détruisant certaines idées reçues – les exigences anciennes et actuelles (régime et performances) en fonction du sport concerné, sans distinguer de différences marquées. La cinquième section offre quatre articles fort intéressants, consacrés à la recherche de la maigreur chez les philosophes grecs et romains et dans la religion des Grecs et des prêtres égyptiens. Qui en décevront peut-être certains : aucun de ces prêtres ou de ces penseurs ne recommande la maigreur ! Ni les cyniques, ni les stoïciens n'en font une valeur, au contraire ; seule la statuaire se plaît à représenter des philosophes décharnés, alors que le seul portrait authentique de Sénèque montre un homme aux joues pleines avec un double menton. Quant aux divers cultes, ils recommandent de s'abstenir de certains aliments et parfois de jeûner en certaines occasions, mais dans un souci de pureté et non d'ascèse physique. Suivent dix pages de « remarques conclusives », qui font le point (par exemple sur l'évolution des critères de la beauté à l'époque hellénistique) ; elles apportent aussi des corrections et des compléments intéressants sur des points qui n'ont pas été abordés. Elles laissent entendre par exemple que la maigreur a bel et bien été valorisée par certains (comme Jérôme prônant l'anorexie « sainte » pour les femmes) ; et rajoutent des sources possibles comme les mentions chez Thucydide du régime et de la maigreur des prisonniers athéniens enfermés dans les latomies de Syracuse, ou les données de l'ostéo-archéologie qui, en étudiant les restes dentaires et osseux, permet de connaître le genre d'alimentation et les moments de famine des populations étudiées. Le livre s'achève sur une énorme bibliographie (p. 359-394), une table des illustrations et une série d'index (sources, noms propres, lieux et *notabilia*). Cet ouvrage foisonnant et parfois inégal intéressera certainement les spécialistes du monde antique et vaut par son apport documentaire ; plusieurs articles fournissent des documents mal connus et riches d'enseignement, ou rectifient avantageusement des idées reçues. Les « remarques conclusives » évoquent avec bonheur les points non traités qui ont pu laisser un petit sentiment de frustration, et remettent certaines affirmations des auteurs dans le contexte de la recherche actuelle, qui souvent diverge dans ses conclusions.